

Edimbourg 1910–2010

Pourquoi une nouvelle rubrique « Edimbourg 1910-2010 » ?

Pour *Perspectives missionnaires*, cette nouvelle rubrique est une façon modeste de s'associer au mouvement initié depuis 2005 sous l'intitulé « En route vers 2010 : la mission au 21^e siècle » en vue de préparer le centenaire de la Conférence universelle des missions d'Edimbourg en 1910.

Edimbourg 1910

La Conférence tenue à Edimbourg en 1910 est souvent considérée comme donnant le coup d'envoi du mouvement œcuménique mondial. Pourtant, quatre autres conférences similaires ont eu lieu auparavant : à Liverpool en 1860, à Londres (Mildmay) en 1878, une deuxième fois à Londres en 1888 et à New York en 1900.

La Conférence d'Edimbourg comme les conférences qui l'ont précédée illustre la seule dimension inter-protestante de l'œcuménisme naissant : les catholiques et les orthodoxes en sont absents. A l'exception de quelques délégués asiatiques, elle rassemble en priorité des représentants des sociétés de mission protestantes d'Europe (Grande-Bretagne, Allemagne mais aussi France, Suisse, Norvège...) et des Etats-Unis d'Amérique. Préparée pendant deux ans grâce au travail des commissions, elle s'organise autour de huit thématiques : « la prédication de l'Evangile au monde non-chrétien tout entier, l'Eglise dans le champ de la mission, l'éducation dans ses rapports avec la christianisation de la vie nationale, le message missionnaire dans ses rapports avec les religions non-chrétiennes, la préparation des missionnaires, la base métropolitaine des missions, les missions et les gouvernements, la coopération et la promotion de l'unité ». On lit, dans ces énoncés, l'expression des préoccupations concrètes des acteurs de la mission.

En dépit d'un slogan aux accents triomphalistes qui la rattache au 19^e siècle par son projet ambitieux d'«Évangéliser le monde entier dans cette génération», la Conférence d'Edimbourg signe toutefois l'entrée dans une nouvelle ère pour la mission. La nécessité d'un partenariat avec les acteurs indigènes – les évangélisés – est en train de se faire jour et, avec elle, celle d'une contextualisation du message. Une distance commence à s'établir entre civilisation occidentale et foi chrétienne.

La Conférence débouche par ailleurs sur la constitution d'un Comité de continuation, international et interecclésiastique de 35 membres, lequel donnera naissance en 1921 à Lake Mohonk (Etats-Unis) au Conseil international des Missions, véritable Commission mondiale permanente des missions protestantes, qui s'intégrera au Conseil œcuménique des Eglises en 1961 en devenant l'une de ses grandes commissions pour la mission et l'évangélisation.

1910-2010, quel chemin parcouru ?

Afin d'essayer de le retracer, nous vous proposons d'aller à la rencontre d'un certain nombre de personnalités – théologiens, missionnaires, missiologues – tous figures marquantes de la réflexion missionnaire et / ou pionniers de l'œcuménisme. Par leur intermédiaire, il nous sera permis de découvrir les grandes questions qui ont jalonné cette période et de discerner les évolutions qui y ont pris place. Un choix difficile s'imposait. La liste retenue⁶ reflète un souci d'équilibre entre les différents types d'apport ainsi que les diverses composantes au sein du mouvement missionnaire puis œcuménique. Outre les grandes figures du monde protestant anglo-saxon, on notera la présence d'un orthodoxe grec, Strenopoulos Germanos, de deux Asiatiques, Samuel Azariah et Daniel Niles, de deux Africains, le Camerounais Jean Kotto et le Sud-Africain Desmond Tutu, d'un Afro-Caribéen, Philip Potter... et de deux femmes, Suzanne de Dietrich et

⁶ John MOTT, Alfred BOEGNER, Samuel V. AZARIAH, Nathan SÖDERBLOM, Charles BRENT, Strenopoulos GERMANOS, Wilfred MONOD, Hendrik KRAEMER, Suzanne de DIETRICH, Marc BOEGNER, William TEMPLE, Madeleine BAROT, Leslie NEWBIGIN, Josef HROMADKA, Willem VISSER'T HOOFT, Jan C. HOEKENDIJK, Daniel T. NILES, Jean KOTTO, Philip POTTER, Desmond TUTU

Madeleine Barot ! Le monde francophone n'y est pas oublié avec, dès les origines, Alfred Boegner, directeur de la Société des missions évangéliques de Paris, et Wilfred Monod.

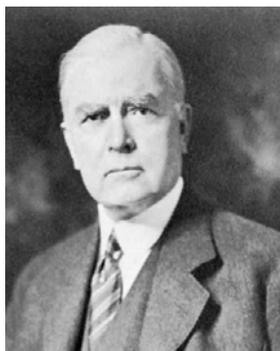
Edimbourg 2010

Différente d'Edimbourg 1910 dans sa conception même, la Conférence d'Edimbourg 2010 a pour projet de dégager de nouvelles perspectives pour la mission. Elle compte sur la participation de représentants de toutes les traditions et confessions chrétiennes : protestants, catholiques, orthodoxes, évangéliques et pentecôtistes. Dans la mesure même où le centre de gravité du christianisme s'est déplacé au Sud, les continents autres que l'Europe et l'Amérique du Nord seront à l'honneur : Afrique, Amérique latine, Asie-Pacifique. Les thématiques retenues – « les fondements de la mission, la mission chrétienne parmi les autres religions, la mission et les post-modernités, mission et pouvoir, formes de l'engagement missionnaire, éducation et formation théologiques, communautés chrétiennes dans les contextes contemporains, mission et unité-ecclésiologie et mission, spiritualité de la mission et authenticité de la vie de disciple » – seront éclairées par des thèmes transversaux : « les femmes et la mission, les jeunes et la mission, réconciliation et guérison, Bible et mission – la mission dans la Bible, contextualisation, inculturation et dialogue entre les conceptions du monde, voix subalternes, approche écologique ».

Pour en savoir plus sur Edimbourg 2010 :
<http://www.towards2010.org.uk/>

MOTT, John Raleigh (1865-1955)

John R. Mott est un laïc méthodiste américain considéré comme l'un des principaux architectes du mouvement œcuménique au XX^e siècle. Né en 1865 dans l'État de New York (NY), il entre au collège méthodiste Fayette dans l'Iowa. En 1885, il entreprend des études d'histoire et de philosophie à l'Université Cornell à Ithaca (NY). L'année suivante, il se convertit après avoir entendu l'évangéliste Charles T. Studd, lui-même converti lors d'une campagne de réveil de l'évangéliste Dwight L. Moody. Il représente son université lors d'une assemblée internationale des Unions chrétiennes de jeunes gens où prend forme l'idée que les étudiants doivent se consacrer à l'œuvre missionnaire. Diplômé de l'université en 1888, Mott devient secrétaire itinérant de la section étudiante des Unions chrétiennes de jeunes gens d'Amérique du Nord (YMCA). La même année, il fonde et préside le Mouvement des étudiants volontaires en faveur des missions. Cette double responsabilité l'amène à voyager aux États-Unis et au Canada où il suscite la création d'associations chrétiennes d'étudiants. En 1895, à Vadstena, un groupe de six laïcs, dont l'allemand Karl Fries, jettent les bases de la Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants (FUACE). Fries la préside et Mott devient son secrétaire général. Un mot d'ordre est lancé : « l'évangélisation du monde dans cette génération par le moyen des étudiants ».



Désormais, Mott voyage dans le monde entier. En 1910, il préside les débats de la Conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg. Par ailleurs, il préside l'une des plus importantes commissions de la conférence sur le thème : « Apporter l'Évangile à l'ensemble du monde non chrétien ». Le Comité de continuation qui sortira de cette conférence, deviendra après la Première Guerre mondiale le Conseil international des Missions (CIM), lequel sera encore présidé par Mott. Venu en Suisse en 1911, il s'attire de la part de Karl Barth, la remarque suivante : « Voici Mott, le travailleur mondial qui doit se demander chaque matin quand il s'éveille dans quel pays il peut bien se trouver, Mott le diplomate, le ramasseur de fonds, le conquérant qui fait honte à notre paresse et notre individualisme européen ! ». Le CIM tiendra deux conférences sous sa présidence, à

Jérusalem en 1928 et à Madras en 1938. De 1915 à 1928, il est secrétaire général du comité international des YMCA et de 1926 à 1937, président de leur conseil mondial.

Au terme de la conférence d'Édimbourg, Mott consigne ses réflexions essentielles dans un livre *L'heure décisive des missions chrétiennes*. Il y souligne l'effet unitaire des missions : « Qui pourra mesurer l'influence fédérative et unifiante des missions en pays étrangers ? Rien ne révélera plus aux chrétiens d'aujourd'hui la culpabilité de leurs divisions, rien ne les convaincra plus de la nécessité d'unir leurs efforts et rien ne les rapprochera autant les uns des autres que le devoir d'accomplir ce vaste programme ». Bien que l'unité des chrétiens ne soit pas sa principale préoccupation, Mott est mêlé aux principales initiatives du XX^e siècle conduisant à la création du Conseil œcuménique des Églises (COE). Il participe aux Conférences constitutives du mouvement œcuménique, tant du « Christianisme pratique » à Stockholm (1925) puis Oxford (1937) que de « Foi et Constitution » à Lausanne (1927) puis Édimbourg (1937). Il fait partie du « Comité des trente-cinq » qui, à Utrecht en 1938, jette les bases du COE constitué en 1948 lors de l'Assemblée d'Amsterdam. Mott est alors nommé président d'honneur de cette Assemblée et du COE lui-même. Il paraît encore à l'Assemblée mondiale du COE d'Evanston en août 1954 et meurt le 31 janvier 1955 en Floride.

Jouissant d'une grande notoriété aux États-Unis, Mott s'était vu proposer en 1914 l'ambassade de Chine par le président Wilson. Il avait décliné la proposition. Par la suite, il avait en revanche accepté de régler un conflit avec le Mexique en 1916, de participer à la mission Root en Russie en 1917 et aux efforts américains de médiation pendant la Première Guerre mondiale. En 1946, Mott s'était vu décerner le prix Nobel de la Paix en tant que président du CIM et des UCJG.

Jean-François ZORN

Pour aller plus loin :

- John Raleigh Mott, *Addresses and Papers*, 6 vol., New York, Association Press, 1946
- Id., *L'heure décisive des missions chrétiennes*, Saint-Blaise, Foyer solidariste, 1912
- Id., *L'appel du Christ vivant aux jeunes hommes*, Paris, Stock, (sd) 1924 ?
- Charles H. Hopkins, *John R. Mott, 1865-1955. A Biography*, Grand Rapids (Mic.), Eerdmans, 1979.

BÆGNER, Alfred (1851-1912)

Alfred Bøegner est né le 2 août 1851 à Strasbourg. Troisième enfant d'une famille de sept, Alfred est un « fils de pasteur » originaire de cette Alsace qui représente le pôle luthérien le plus important en France. Il suit l'instruction religieuse du pasteur revivaliste Frantz Haerter et côtoie le milieu chrétien social du Ban de la Roche dans les Vosges où son oncle, Christophe Dieterlen, fait figure de « patron social ». En novembre 1869, Bøegner commence des études de théologie à Strasbourg. Après la perte de l'Alsace par la France suite à la guerre franco-allemande de 1870, il opte pour la France et écrit dans son journal : « Français ne puis, Prussien ne daigne, Alsacien suis ». Fin 1872, il arrive à Montauban pour poursuivre ses études de théologie. En 1876, il soutient successivement une thèse latine de baccalauréat en théologie sur Calvin et de licence sur *La Sainteté de Dieu dans l'Ancien Testament*. Entre la sainteté de Dieu qui le sépare de l'homme et du monde et celle de l'homme qui le rapproche de Dieu, Bøegner est un homme constamment tiraillé entre un désir de pureté et la nécessité de faire des compromis. Après son mariage avec Emilie de Pressensé, le couple s'installe à Fresnoy-le-Grand dans l'Aisne où Alfred sera pasteur de l'Église réformée de 1876 à 1879. Là s'éveille sa conscience missionnaire : « Depuis que je m'occupe des missions, écrit-il fin 1877, il me semble que tout un côté de la vie chrétienne m'est révélé que j'ignorais jusqu'à ce jour ».

À Pâques 1879, il répond à l'appel lancé par le Comité de la Société des missions évangéliques de Paris (SMEP) pour seconder Eugène Casalis le directeur. Il pose cependant deux conditions : vivre à la Maison des missions l'esprit de l'Alliance évangélique et s'attacher à une paroisse luthérienne pour continuer de prêcher tout en restant fidèle à l'Église réformée. Au printemps 1882, Bøegner devient directeur. À la même époque, il prononce devant la conférence pastorale générale de Paris une conférence marquante, *La tâche missionnaire de l'Église* dans laquelle il affirme que « la mission n'est pas un luxe de charité, mais qu'elle est la tâche par excellence de l'Église, la condition de son développement ». Il se rend en 1883 au Lesotho, « la colonie spirituelle du protestantisme



français », alors qu'on y célèbre le cinquantenaire de l'arrivée des missionnaires fondateurs de cette mission dont Casalis. La période de direction de Bøegner, d'une durée de trente ans, connaît la plus grande extension du champ missionnaire de la SMEP : en 1885, la mission du Lesotho se déploie au Zambèze ; la même année, c'est l'adoption d'une mission en Kabylie pour une courte durée ; en 1891, aux Iles sous le Vent et en à 1892 aux Iles Loyauté, c'est la relève de la Mission de Londres. Le même processus se déroule au Gabon en 1891 vis-à-vis de la Mission presbytérienne américaine, en 1896 à Madagascar à nouveau vis-à-vis de la Mission de Londres ; en 1902, la SMEP s'engage en Grande-Terre (Nouvelle-Calédonie). Bøegner visite encore plusieurs champs de mission : Sénégal en 1891, Madagascar en 1898 suivi d'un voyage en Afrique australe.

En 1910, il participe à la Conférence universelle des missions d'Édimbourg où il lance un vibrant appel à l'aide aux grandes nations missionnaires pour qu'elles viennent seconder le protestantisme de langue française dans sa tâche missionnaire. Il est nommé membre du Comité de continuation de la Conférence. En 1911, pensant recueillir les fruits de son appel, il se rend aux États-Unis, mais il revient déçu du peu d'intérêt qu'on porte à cette cause outre-Atlantique. Épuisé par la tâche et les tensions de personnes, Alfred Bøegner meurt en chaire à La Rochelle le 25 février 1912 à l'âge de 61 ans. Homme de prière, de pensée et d'action, il laisse une volumineuse correspondance, de nombreuses brochures contenant sermons, conférences, notes de voyages, adresses aux amis des missions, dont on peut retrouver l'élaboration spirituelle quotidienne dans *Les pensées du matin*, éditées une première fois en 1914 et rééditées une douzaine de fois par la suite (dont la dernière en 2007).

Jean-François ZORN

Pour aller plus loin :

- *Journal des missions évangéliques*, Paris, SMEP, années 1879 à 1912.
- Alfred Bøegner, *Pensées du matin*, Paris/Orbey, Arfuyen, 2007 (1914).
- Maurice Leenhardt, *Alfred Bøegner*, Paris, SMEP, 1939.
- Jean-François Zorn, *Le grand siècle d'une mission protestante. La Mission de Paris de 1822 à 1914*, Paris, Karthala/Les Bergers et les Mages, 1993.

AZARIAH, Vedanayakam Samuel (1874-1945)

Premier évêque indien au sein de l'Église anglicane, Vedanayakam Samuel Azariah est né dans un village du district le plus méridional de l'Inde, Tirunelveli, au sein d'une famille profondément chrétienne. Il poursuit ses études dans les Écoles des missions anglicanes et au Madras



Christian College. Secrétaire des Unions chrétiennes de Jeunes Gens entre 1895 et 1909, il devient l'un des chefs de file du mouvement missionnaire étudiant pan-asiatique. En 1903, il fonde l'Indian Missionary Society (IMS) et en 1905 la National Missionary Society. Très lié à John Mott, il plaide pour de meilleures relations entre missionnaires étrangers et chrétiens indigènes lors de la Conférence missionnaire d'Edimbourg en 1910 et défend la vision d'une Église régie par le principe des trois autonomies cher à William Carey : pasteurs indigènes, soutien financier indigène, direction indigène.

En 1909, il est consacré pasteur missionnaire au sein de l'IMS et envoyé à Dornakal, dans l'État d'Hyderabad (aujourd'hui l'Andhra Pradesh), région de langue telugu où les missions occidentales sont encore peu présentes. En 1912, il devient évêque du tout nouveau diocèse de Dornakal, après avoir été consacré dans la cathédrale de Calcutta en présence des autorités ecclésiastiques et politiques. Il demeurera jusqu'à sa mort l'unique évêque diocésain indien de l'Église anglicane.

De par sa personnalité charismatique, il fut à l'origine des mouvements de masse qui conduisirent près de 200 000 hors-castes ou intouchables des ethnies Malas et Madi ainsi que des membres des basses castes à rejoindre l'Église anglicane. Azariah était convaincu de la nécessité de prendre au sérieux dans la vie de l'Église la culture indienne, distinguant toutefois celle-ci de l'identité religieuse hindoue.

Pendant près de deux décennies, il joua un rôle de premier plan dans les négociations qui aboutirent en 1947 à la création de l'Église d'Inde du Sud, événement historique puisque première union réalisée depuis la Réforme du 16^e siècle entre une Église de type épiscopal et des Églises non épiscopales : congrégationnaliste, presbytérienne et méthodiste. Lors de la Conférence de Lambeth de 1930, il interpellait déjà ses pairs :

« Avez-vous suffisamment pris la mesure du grave péché que constitue le fait d'avoir introduit vos rancœurs dénominationnelles au sein de vos Églises-filles ? [...] Nous avons besoin d'une Église d'Inde, au sein de laquelle le génie religieux pourra trouver l'expression naturelle de son unité visible [...] Les divisions sont une source de faiblesse dans les pays chrétiens ; dans les pays non-chrétiens, elles sont un péché et un scandale. »

V. S. Azariah eut la charge de diriger plusieurs organes importants liés au protestantisme en Asie du Sud Est, parmi eux le National Christian Council (Conseil des Églises chrétiennes d'Inde), la Société biblique indienne, le General Council of the Anglican Church of India. Il s'exprima sur des problèmes politiques de premier plan, se positionnant tantôt en allié tantôt en adversaire du Mahatma Gandhi dans les luttes en faveur de la liberté religieuse et des représentations communautaires. Au cours des étapes qui précédèrent l'indépendance de l'Inde, il servit de médiateur entre l'Inde et la Grande-Bretagne. Un titre honorifique lui fut décerné par l'Université de Cambridge.

L'œuvre écrite de V. S. Azariah est riche de plus de 180 titres – monographies, articles et traductions –, rédigés dans une optique pastorale ou éducative, en anglais ou en langue vernaculaire.

Claire-Lise LOMBARD

Pour aller plus loin :

- Carol Graham, *Azariah of Dornakal*, London, SCM Press, 1973 (rééd. en 2008)
- Cecil John Grimes, *Towards an Indian Church*, London, SPCK, 1946
- Bengt Sundkler, *The Church of South India*, London, Lutterworth Press, 1954.
- Susan Billington Harper, *In the Shadow of the Mahatma : V. S. Azariah and the Travails of Christianity in British India*, Grand Rapids, Eerdmans, 2000 (Studies in the History of Christian Missions)

SÖDERBLOM, Nathan (Lars Olaf Jonathan) (1866-1931)

Théologien, historien des religions, pionnier de l'œcuménisme, Nathan Söderblom est né le 15 janvier 1866 à Trönö, Suède, dans un foyer pastoral piétiste. Etudiant à l'Université d'Uppsala, il s'engage très tôt dans l'action missionnaire et le mouvement des Unions chrétiennes de Jeunes Gens. Sous l'influence du prédicateur américain du Réveil D. L. Moody aux conférences duquel il a l'occasion d'assister lors d'un voyage aux États-Unis qu'il effectue en 1891, il s'enthousiasme pour la cause de l'unité de l'Église. « Seigneur, accorde-moi l'humilité et la sagesse d'œuvrer pour l'unité libre de ton Église » : tel est, selon ses propres mots, ce qui résume l'orientation de toute sa vie.



De 1894 à 1901, il est pasteur de l'Église suédoise de Paris. Il en profite pour achever un doctorat en Sorbonne avec une thèse en eschatologie comparée (christianisme / religion de la Perse ancienne) sous la direction du théologien libéral Auguste Sabatier. De retour à Uppsala, il y enseigne l'histoire des religions et l'apologétique. De 1912 à 1914, il est également professeur à Leipzig. Orthodoxe au plan théologique tout en étant un admirateur de la pensée d'Adolf Harnack, il est souvent perçu par ses contemporains comme un libéral, voire un moderniste. Son élection comme archevêque luthérien d'Uppsala en 1914 ne fait pas l'unanimité au sein de son Église.

Durant la Première Guerre mondiale, il travaille à maintenir des relations entre les chrétiens des nations belligérantes. Son appel dès le début de la Guerre « en faveur de la paix et de la fraternité chrétienne » demeure toutefois sans effet (seules les Églises des pays neutres acceptent de signer), de même que ses trois tentatives entre 1917 et 1918 pour réunir autour d'une même table de conférence des représentants des Églises des pays en guerre.

Ses efforts pour promouvoir une action commune des Églises dans les domaines des relations internationales, de la justice économique et de la morale sociale ne se verront couronnés de succès qu'après la Guerre, lors de l'Assemblée constitutive du mouvement œcuménique du Christianisme pratique « Vie et Action » à Stockholm en 1925, une rencontre dont il fut la cheville ouvrière et dont il assura le suivi. Il joua également un rôle très

important lors de la Conférence de « Foi et Constitution » à Lausanne en 1927 où il assura la présidence de la Section VII sur « L'unité de la chrétienté et les relations entre les Églises ». Sa conception de l'œcuménisme selon laquelle « les chrétiens doivent collaborer comme s'ils étaient déjà dans une communion visible », parce qu'elle prône un christianisme d'action au détriment des questions doctrinales, ne lui permit pas d'établir un consensus.

En 1930, il se voit décerner le Prix Nobel de la Paix. C'est après avoir donné une dernière série de conférences en Ecosse qu'il meurt à Uppsala le 12 juillet 1931.

Bien qu'il n'ait jamais été lui-même missionnaire, Söderblom fut toute sa vie extrêmement impliqué dans les questions missionnaires. En outre, que ce soit comme universitaire ou responsable au niveau international, il a profondément marqué le monde œcuménique. Son œuvre a connu une période d'oubli dans l'immédiat Après-Guerre. On assiste cependant au cours des années 60 à une redécouverte de sa pensée, une pensée toute entière dominée par la recherche des conditions de pertinence de l'Évangile dans des sociétés en voie de sécularisation.

Claire-Lise LOMBARD

Pour aller plus loin :**Par Söderblom :**

- Nathan Söderblom, *Christian Fellowship : The United Life and Work of Christendom*. New York, Revell, 1923.
- Nathan Söderblom, *The Church and Peace*. Oxford, Clarendon Press, 1929
- Nathan Söderblom, *The Living God : Basal Forms of Personal Religion*. The Gifford Lectures. London, Oxford University Press, 1933.
- Nathan Söderblom, *The Nature of Revelation*, ed. by Edgar M. Carlson. Philadelphia, Fortress Press, 1966 (posthume).

Sur Söderblom :

- Jean Baubérot, L'archevêque luthérien Nathan Söderblom et la création du mouvement œcuménique, *Revue historique*, n° 262, 1979, pp. 51-78
- C. J. Curtis, *Söderblom, ecumenical pioneer*, Minneapolis, Augsburg, 1967
- Bengt Sundkler, *Nathan Söderblom, his life and work*, London, Lutterworth, 1968
- Eric J. Sharpe, The legacy of Nathan Söderblom, *IBMR*, 1988, n° 12
- Eric J. Sharpe, *Nathan Söderblom and the study of religion*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1990